

PROGRAMMATION ECOLE ET CINEMA 2022.2023 – Bouches du Rhône



ÉCOLE ET CINÉMA

Coordination départementale Cinéma
Catherine Mallet – Cinéma La Cascade Martigues
04 13 93 02 52 – cmallet@cinemartigues.fr

Coordination départementale Education Nationale
Christel Sevilla – Conseillère pédagogique Arts Plastiques
christel.sevilla@ac-aix-marseille.fr

Site fédérateur de Marseille – cinéma L'Alhambra – Prune Paquereau : prune.alhambra13@orange.fr

Site fédérateur d'Aix en Provence : cinéma Le Mazarin - Anne Léger-Lefebvre :
leger.lefebvre@gamil.com

Site fédérateur de Martigues : cinéma La Cascade – Catherine Mallet

Toutes les informations autour des films
sur le site NANOUK (plateforme pédagogique Ecole et cinéma) <http://nanouk-ec.com/>

PRGRAMMATION CYCLE 2 / CP, CE1, CE2

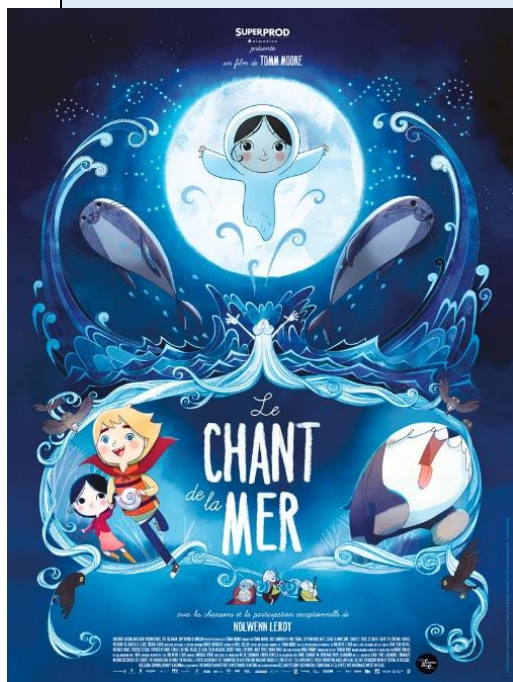
La programmation cycle 2 restera accessible aux classes de Grande Section de maternelle qui le souhaitent.

1

Du 9 au 22 novembre 2022

LE CHANT DE LA MER

Tomm Moore | 2014 | Irlande, France, Danemark, Belgique, Luxembourg
93min | Haut et Court | Visa n° 133726



Ben et Maïna (Saoirse, dans la version originale) vivent avec leur père sur une petite île, tout en haut d'un phare. Mais leur grand-mère décide de les emmener vivre à la ville, afin d'oublier le décès de leur mère. Arrachés du monde de la mer, les voici débarqués sur terre... C'est alors que Ben découvre que sa sœur est une selkie, une fée, mi-femme, mi-phoque, dont l'existence est en danger, tout comme celle des divinités de l'autre monde et des fantômes de la mer. Commence alors pour les enfants, un long voyage fantastique, pour sauver ces créatures magiques de l'oubli. Cette quête est en même temps le message le plus cher à Tomm Moore : les légendes (celtiques en particulier) et tous les récits (en général) constituent notre trésor le plus précieux et notre devoir est de les conserver et de les transmettre.

Tomm Moore compare *Le Chant de la mer* à une « comédie musicale mélancolique ». De fait, la musique ancre le récit dans ses racines celtiques, et elle est en même temps un élément dramatique. Il s'agit pour Maïna, très affaiblie, de ne pas perdre son dernier souffle pour encore chanter l'air des selkies, que lui a transmis sa mère. Puisqu'elle est la dernière représentante vivante de ce peuple, c'est elle qui incarne leur mémoire, et qui pourra les sauver. L'air des selkies constitue le fil rouge du film, la chanson est interprétée dans la version française par la chanteuse Nolwenn Leroy, et agit comme un refrain, que chacun des spectateurs sera en mesure de reprendre, tant l'air en est simple et prenant.

Tomm Moore se souvient de son enfance, en Irlande, et de l'atmosphère des nuits d'Halloween, où régnait encore, dans les années 80, une grande ferveur liée aux superstitions et croyances en l'Autre monde [NdR: la traditionnelle nuit de Samhain, durant laquelle les deux mondes communiquent, donnera plus tard ce que nous pouvons connaître maintenant comme la Toussaint et/ou Halloween]. C'est ce qu'explore *Le Chant de la mer* : ce passage entre le monde de la mer, monde magique, des rêves, de l'inconscient et des morts et le monde de la terre, monde réel, de la vie quotidienne et des vivants.

Le film nous entraîne dans le monde fabuleux des contes et des légendes celtiques, dans un style visuel totalement nouveau, déclinant les motifs cycliques des tourbillons et des volutes qui se renouvellent, comme le ressac des vagues.

Benshi

FILM COMMUN AUX CYCLES 2 ET 3

2

Du 11 au 31 janvier 2023

L'ÉTRANGE NOËL DE MR JACK

Henry Selick | 1993 | États-Unis | V.F.
75min | The Walt Disney Company | Visa n° 85402



D'après une histoire et des personnages de Tim Burton

Entre le conte et la comédie musicale

À Halloween-ville, où vivent les plus horribles créatures qui soient, l'épouvantail-squelette Jack Skellington s'ennuie à préparer la prochaine fête d'Halloween. Jusqu'au jour où il découvre l'existence de Noël.

L'Étrange Noël de Monsieur Jack prend ses distances avec la rotoscopie et l'anthropomorphisme. Il imprime à ses personnages un sens et un mouvement chorégraphiques. Jack a une gestuelle de funambule, Sally est une héroïne déchirée, Le Maire a un comportement d'automate, l'enfant qui se sauve devant Halloween est conçu comme un culbuto.

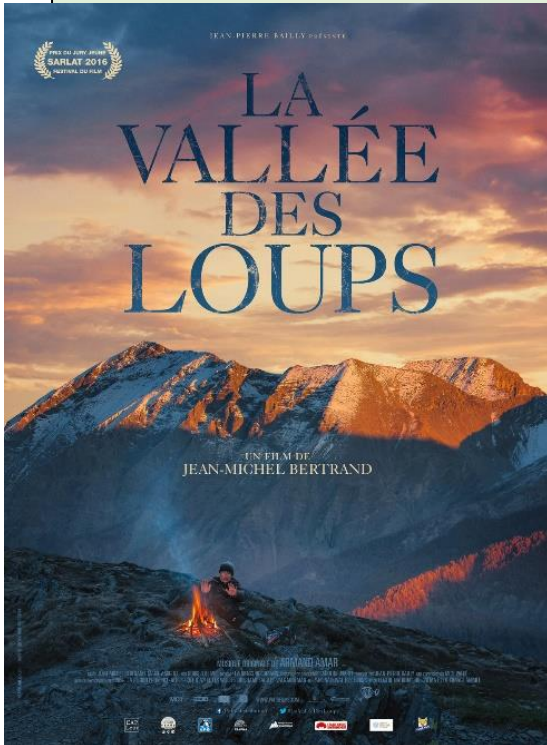
Jack est non seulement le représentant symbolique d'Halloween mais il est aussi le passeur de son iconographie : c'est lui qui déverse les signes incongrus et actifs d'Halloween dans le monde fade et léthargique du « réel ». C'est lui qui autorise l'irruption des images d'Halloween dans la fête de Christmas : image de jouets « négatifs » dont la seule fonction est de faire peur, image des habitants d'Halloween où trois personnages émergent – Sally, l'Homme-Loup et le Maire. Tous sont d'aspect rugueux, mal figués. Le dur et l'hirsute dominant. Les angles sont prédominants, les coutures et cicatrices les désignent comme autant de choses animées, pièces et fragments. Et leurs tristes couleurs, faites de tons noirs, gris, ocre et marron les classent définitivement dans la horde innombrable et éternelle des zombies, des gargouilles et autres démons grimaçants.

Transmettre le cinéma

Du 29 mars au 11 avril 2023

LA VALLÉE DES LOUPS

Jean-Michel Bertrand | 2017 | France
90 min | Pathé | Visa n° 142906



personnelle haletante, qui prend parfois des allures de polar ou de film d'espionnage. C'est aussi une histoire de rencontre : celle d'un homme passionné, aventurier des temps modernes, avec un animal mythique qui peuple la « forêt magique » autant que les rêves d'enfants.

S'il ne fait pas de doute que La Vallée des loups appartient à la famille des documentaires, il est beaucoup moins évident de le qualifier précisément. À l'évocation de son titre, on pourrait facilement penser qu'il s'inscrit dans cette grande école du film sur la nature ou « film d'environnement » dont Yann Arthus-Bertrand ou Jacques Perrin sont les dignes représentants. Ou bien, partant du fait qu'il soit question de loup, on serait aussi tenté de le ranger dans la catégorie des « documentaires animaliers ». Pourtant, il n'en est rien. Sa démarche est très différente à bien des égards. La plupart des documentaires animaliers tentent d'approcher les animaux au plus près grâce à des solutions techniques et technologiques de pointe, afin de produire des images spectaculaires et époustouflantes. Il n'est pas rare non plus de vouloir les anthropomorphiser en leur prêtant des émotions, des sentiments ou diverses intentions, ou encore en y accolant des commentaires lénifiants. À l'opposé de tous ces partis pris de réalisation, Jean-Michel Bertrand revendique un cinéma authentique, sans tricher, qui ne soit pas didactique ou pédagogique. Pour lui, filmer des animaux sauvages en captivité dans des réserves ou des espaces protégés n'a pas de sens. Cela nécessite au contraire beaucoup de patience et d'humilité, et autant de passion et d'obstination.

Si on s'imaginait côtoyer des loups pendant 1 h 30, on est donc bien loin du compte. Car le film ne parle pas tant du loup, que de la quête de ce dernier. Jean-Michel Bertrand nous raconte son cheminement sur un territoire immense et sauvage. Il partage avec le spectateur une aventure humaine et artistique extraordinaire, une histoire de rencontre. Car La Vallée des loups est une quête très personnelle sur la terre de ses ancêtres, qui fait sans doute résonner toute une partie de son enfance et de son inconscient : la fascination pour cet animal mythique et mystérieux qui peuplait son imaginaire, l'appel de la forêt qui l'a vu grandir, sa « forêt magique » comme il l'appelle. La forêt de son enfance, qui devient ici le terrain de jeu du cinéaste, le vaste territoire de la quête, inspirant, inquiétant, envoûtant.

Nanouk

Du 5 au 18 octobre 2022

SWING

Tony Gatlif | 2002 | France

Avec Oscar Copp : Max, Lou Rech : Swing, Tchavolo Schmitt : Miraldo
86 min | Malavida Films | Visa n° 102945



En vacances d'été chez sa grand-mère, Max, 10 ans, se prend de passion pour le jazz manouche.

Après quelques aventures pour trouver une guitare, Miraldo, virtuose en la matière, accepte de lui donner des cours. Ces leçons amènent Max à rencontrer la communauté manouche et plus particulièrement Swing, une jeune fille farouche au tempérament explosif qui a tout du garçon manqué...

Attrance profonde d'un jeune garçon pour la culture et la musique tsigane, au son de rythmes arabes et yiddish réconciliés, Swing est une ode au jazz manouche et une description rare et authentique du quotidien des gens du voyage - même s'ils ne voyagent plus. L'espace d'un été, dans la chaleur des feux de la fête, le mur qui sépare les communautés est franchi...

Tony Gatlif, Michel Boualem Dahmani de son vrai nom, a la force de vie du peuple gitan, le voyage et la musique dans le sang. Né en Algérie en 1948 d'un père kabyle et d'une mère gitane, il se définit lui-même comme inclassable, « méditerranéen » plus que gitan, avant tout exilé et déraciné. C'est finalement dans le cinéma qu'il trouvera sa réelle identité : « Du moment où j'ai choisi d'être cinéaste, j'ai décidé que ma patrie, ce serait le cinéma ». À la fois scénariste, réalisateur, acteur, dessinateur (ses story-boards dessinés et peints sont de véritables œuvres d'art) et musicien, Tony Gatlif est aujourd'hui un artiste complet et accompli, fervent défenseur des minorités et représentant du peuple gitan, dont il porte la voix à travers son œuvre.

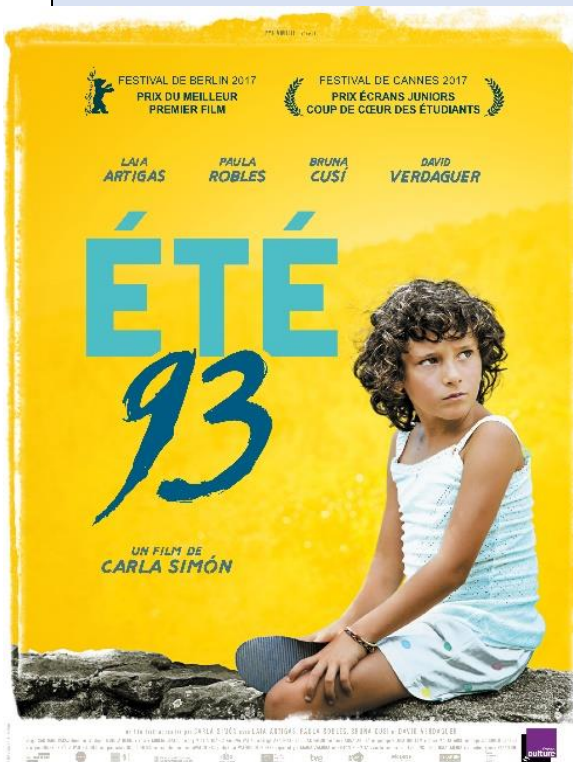
Comme son titre l'annonce, Swing est un film qui swingue ! Tony Gatlif y rend un hommage vibrant à la communauté manouche, qui emporte le spectateur dans l'ivresse des chansons, la virtuosité des airs de guitare et la profondeur d'une culture qu'on a voulu assassiner. Le récit initiatique mène Max, fils à papa des quartiers bourgeois de Strasbourg, à la rencontre de Swing, petite manouche magnétique et libre. Entre les deux personnages se noue une belle relation d'amitié puis un premier amour, pris dans les aventures enfantines que leur offre le paysage environnant : les champs, les bois, la rivière, et les terrains vagues. Le film de Tony Gatlif ne nous parle que de ça, du lien entre les êtres à travers tout ce qui constitue l'humanité : la musique, le chant, la mémoire, la relation à la nature, la convivialité, la liberté. Le film nous entraîne dans le monde fabuleux des contes et des légendes celtiques, dans un style visuel totalement nouveau, déclinant les motifs cycliques des tourbillons et des volutes qui se renouvellent, comme le ressac des vagues.

Nanouk / Transmettre le Cinéma

Du 15 au 28 mars 2023

ÉTÉ 93

Carla Simón | 2017 | Espagne | Version Originale
 Avec Laia Artigas : Frida, Bruna Cusí : Marga,
 David Verdaguer : Esteve, Paula Robles : Anna
 97 min | Pyramide Distribution | Visa n° 146940



Frida, une petite fille de 6 ans dont les parents sont morts du Sida, quitte Barcelone et va vivre dans sa nouvelle famille, constituée de son oncle Esteve, de sa tante Marga, et de leur petite fille de 3 ans, Anna. Elle passe son premier été avec sa nouvelle famille. Éloignée de la famille qu'elle connaît (ses grands-parents et ses tantes Angie et Lola), dans un mas dans la campagne, elle devra s'adapter à sa nouvelle vie. Durant cet été, Frida devra accepter sa peine, pendant que ses parents adoptifs feront preuve de beaucoup de patience et d'amour.

Aborder de tels films en situation pédagogique soulève des questions passionnantes, liées autant aux personnages qu'aux enfants acteurs qui les incarnent. Dans *Été 93*, il n'y a ni annonce, ni funérailles, pas plus que de cercueil ni de cimetière. C'est un film de l'après, de l'absence et de la vie.

- Conférence d'Isabelle Bourdon lors des Rencontres Nationales 2021 : <https://www.passeursdimages.fr/autour-dete-93-de-carla-simon>

Extrait

Le choix radical de Carla Simon, celui de nous plonger d'emblée dans le ressenti de Frida, de nous donner le moins possible d'informations surplombantes qui nous donnerait « de l'avance » sur ce que sait son personnage ; tout comme les contraintes et particularités liées au choix de tourner avec de très jeunes enfants, ont une influence déterminante sur l'esthétique, la structure, le rythme du film. Si le film prend l'aspect d'une chronique, il est difficile de se repérer dans la temporalité. Les séquences se succèdent, certaines semblent seulement capturer la saveur particulière de moments éphémères, d'autres accélérant brusquement la dramaturgie. L'utilisation fréquente du plan séquence, qui donne toute latitude aux petites comédiennes pour s'ancrer dans leurs personnages et faire exister leur relation, dans son ambivalence, doit composer avec des choix de cadrages néanmoins très rigoureux. Si nous sommes au plus près de Frida, il s'agit aussi de montrer, de manière subtile, les liens, alliances, axes qui ne cessent de se recomposer entre elle et le reste de la famille. Les mouvements de caméra dessinent ces liens, tantôt forts, tantôt fragiles qui dessinent les nouveaux contours de la famille en devenir. La manière dont Carla Simon filme la région de la Garrotxa, en Catalogne, qui prête son décor au film, fait écho aux tourments et émotions contradictoires de Frida : c'est un cadre tantôt édénique, tantôt nimbé d'une lumière inquiétante, qui peine à traverser les cimes des arbres. La bande son complexe et très travaillée nous plonge au plus près des sensations de la petite fille, hyper attentive aux nouveautés liées à la découverte d'un nouvel univers, de la campagne qu'elle découvre, comme aux propos des adultes qui l'entourent.

- **Extrait de l'intervention de Suzanne Lebeau lors de la Rencontre Nationale École & Cinéma 2014 :**

Devoir d'audace - L'audace et le risque sont fabuleux. Oser présenter quelque chose et oser provoquer des questionnements. C'est essentiel à la santé de l'art. On va vers... et vers est toujours un inconnu avant d'avoir été exploré. C'est mystérieux et attirant, parfois douloureux – et pourquoi pas. Est-ce que la vie est toujours heureuse ? Le devoir d'audace est double quand il s'agit de publics d'enfants. L'artiste doit affronter ses propres peurs, il s'agit de l'autocritique. Il doit aussi affronter la batterie d'adultes qu'il y a entre lui et l'enfant et il doit les convaincre. Vous savez aussi bien que moi à quel point les silences par exemple, même les gros plans au cinéma, l'intensité sont dangereux. Je le dis sans exagérer, quand il s'agit d'un public d'enfants même une virgule peut être subversive. Alors que les enfants sont loin d'être aussi fragiles.